

Vidéo et accueil des jeunes enfants

Collection « *Petite enfance* »

dirigée par Marie-Françoise Dubois-Sacrispeyre

Entre psychanalyse et éducation, cette collection offre réflexions et questionnements, expériences et formation à tous ceux qui se sentent concernés par la petite enfance, ses modes d'accueil et de soins, sa contribution à la compréhension de notre fonctionnement psychique, mais aussi ses implications dans le développement des adultes de demain.

DÉJÀ PARUS

Sous la direction de Marie-Blanche Lacroix
et Maguy Monmayrant

Les liens d'émerveillement

L'observation des nourrissons selon Esther Bick et ses applications

Suzon Bosse-Platière, Anne Dethier,
Chantal Fleury, Nathalie Loutre-Du Pasquier

Accueillir le jeune enfant :

Quelle professionnalisation ?

Sous la direction de Gilles Hermet
et Martine Jardiné

Le jeune enfant, son corps, le mouvement et la danse

Rosella Sandri

Penser avec les bébés

Parcours, réflexions à partir de l'observation du bébé selon Esther Bick

Sous la direction de Geneviève Appell et de Anna Tardos

Prendre soin d'un jeune enfant

De l'empathie aux soins thérapeutiques

Sous la direction de Marie-Blanche Lacroix et Maguy Monmayrant

Enfants terribles, enfants féroces

La violence du jeune enfant

Sous la direction de Chantal Zaouche-Gaudron

La problématique paternelle

Retrouvez tous les titres parus sur : www.editions-eres.com

Sous la direction de
Geneviève Appell
et Élisabeth Scheurer
avec la collaboration de Sylviane Giampino

Vidéo et accueil des jeunes enfants

Pourquoi ? Pour qui ? Comment ?

Préface de Sylviane Léger

érès

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2976-8
Première édition © Éditions érès 2002

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

PRÉFACE, <i>Sylviane Léger</i>	7
INTRODUCTION.....	11

REGARDS SUR L'IMAGE VIDÉO De la facilité à la complexité

NOTRE RAPPORT À L'IMAGE EN CE DÉBUT DE XXI^e SIÈCLE

Banalisation ou révolution ?

<i>Serge Tisseron</i>	15
-----------------------------	----

QUESTIONS PSYCHOLOGIQUES

Filmer dans les lieux d'enfants : quel cinéma !

<i>Sylviane Giampino, José Morel Cinq-Mars</i>	23
--	----

QUESTIONS ÉTHIQUES

Réflexions sur les films et les lieux de la petite enfance

<i>Alain Bouvarel, Régis Latouche</i>	31
---	----

QUESTIONS LÉGISLATIVES

Le cadre juridique des pratiques vidéoscopiques
dans les lieux d'accueil de la petite enfance

<i>Catherine Vincent</i>	37
--------------------------------	----

L'UTILISATION DE L'AUDIOVISUEL DANS L'ESPACE DE LA PETITE ENFANCE

Les images dans mon travail en pouponnière
(1948-1989)

<i>Geneviève Appell</i>	45
-------------------------------	----

L'audiovisuel à l'institut Emmi Pikler en 2001

<i>Interview d'Anna Tardos</i>	52
--------------------------------------	----

VERS L'AMÉLIORATION D'UN TRAVAIL CLINIQUE.....	55
L'audiovisuel à la crèche Le Blé en herbe <i>Élisabeth Rigaux</i>	55
Être filmée quand on travaille auprès d'enfants : objectifs et conditions <i>Fabienne Lemarchand</i>	59
Produire et utiliser de l'audiovisuel en structures d'accueil de la petite enfance <i>Nicole Simon</i>	62
L'utilisation des images dans le travail clinique de l'institut Pikler <i>Interview d'Anna Tardos</i>	67
L'audiovisuel au Fil d'Ariane <i>Entretien avec Catherine Bridel, Françoise Lavojez et Rosa Mascaro</i>	69
LA FORMATION DES PROFESSIONNELS DE LA PETITE ENFANCE....	75
<i>Des formations sans vidéo ou des utilisations combinées.</i>	75
Quels outils de formation avant la vidéo ? <i>Geneviève Appell</i>	75
Images fixes, images en mouvement <i>Interview d'Agnès Szanto-Feder</i>	79
<i>De l'usage des documents vidéo en formation initiale et continue</i> ..	87
L'utilisation de la vidéo dans la formation des éducateurs de jeunes enfants <i>David Bouaziz</i>	87
Les documents audiovisuels dans les formations continues des professionnels de la petite enfance <i>Compte rendu d'un groupe de travail</i>	94
S'initier à l'observation fine d'un jeune enfant <i>Patrick Mauvais, Julianna Vámos</i>	109
La vidéo : de la recherche à la formation <i>Anne-Marie Fontaine</i>	117
RECHERCHE ET RÉFLEXION THÉORIQUE SUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT	
La vidéo au service d'un groupe de réflexion sur la petite enfance <i>Myriam David</i>	133

AU SERVICE D'UNE PRÉSENTATION D'UNE INSTITUTION	139
La vidéo pour mieux communiquer avec les parents	
<i>Anne-Marie Fontaine</i>	139

LA CRÉATION D'UN DOCUMENT AUDIOVISUEL : DE L'ARTISANAT À LA TÉLÉVISION

LE TEMPS DE LA DÉCISION : FILMER OU NE PAS FILMER, LÀ EST LA QUESTION	153
<i>Le conte des mille et une questions</i>	153
Souriez, vous êtes filmés !	
Des enfants parlent de leur expérience devant la caméra	
<i>Joëlle Rouland</i>	154
<i>La problématique des personnes concernées au moment d'un projet</i> .	158
1. <i>Les enfants</i>	159
Questions à Anna Tardos	
<i>Élisabeth Scheurer</i>	159
Interview de Nadège Patissou-Garcia	
<i>Élisabeth Scheurer</i>	161
2. <i>Les parents</i>	163
Récit d'une redécouverte.	
Entretien avec Camille et son père accompagné	
par son autre petite fille	
<i>Élisabeth Scheurer</i>	164
3. <i>Le professionnel filmé</i>	168
Être filmée pour la première fois	
<i>Cécilia Garnier</i>	168
Être filmée lors d'un soin avec un enfant	
<i>Marie-Claire</i>	170
La première demande	
<i>Virginie D.</i>	170
Au début, je ne voulais pas être filmée	
<i>Christine</i>	171
Pourquoi je ne souhaite pas être filmée	
<i>P.</i>	172

4. <i>L'équipe</i>	172
Des tournages vidéo, oui, mais pas à n'importe quel prix ! <i>Anne Fonsagrive</i>	174
<i>Quel genre de document ?</i>	178
Pour penser les pratiques, nous avons choisi la fiction <i>Denise Bass et Pascale Mignon</i>	179
UN CADRE POUR LE PROJET	183
LES ÉTAPES DE LA RÉALISATION.....	189
Quand un lieu d'accueil s'aventure dans la réalisation pour la première fois La vidéo en crèche : se procurer le matériel, savoir s'en servir <i>Anne-Marie Fontaine</i>	193
Quand un professionnel de la petite enfance se lance dans la réalisation Des projets qui se suivent mais ne se ressemblent pas <i>Jean-Robert Appell</i>	198
Interview d'Irén Csáti <i>Katalin Marosan</i>	202
Quand le réalisateur travaille dans l'unité audiovisuelle d'un organisme départemental de formation du personnel de la petite enfance Témoignage <i>Pierre Collin</i>	212
Quand le réalisateur travaille dans une unité audiovisuelle polyvalente L'unité audiovisuelle de la direction de la communication du conseil général du Val-de-Marne <i>Lionel Lechevalier</i>	220
QUAND LE DOCUMENT EST DESTINÉ À LA TÉLÉVISION	227
Interview de Denis Gheerbrand <i>Chantal Froger</i>	228
Moteur ! <i>Bernard Martino</i>	233
CONCLUSION	245
BIBLIOGRAPHIE	249
ADRESSES UTILES.....	255

Sylviane Léger

Préface

*De la nécessité de réfléchir
à la pratique vidéoscopique*

De longue date, le film a été utilisé dans les institutions de la petite enfance, notamment dans un objectif de recherche et de témoignage. Des progrès importants dans la connaissance et dans la diffusion des idées sont liés aux travaux et aux films d'Irène Lézine et son équipe de chercheurs, de Michel Soulé, Janine Noël, Myriam David et Geneviève Appell, de Janine Lévy et Danielle Rapoport, permettant de mieux appréhender l'enfant et les conditions de son développement dans ses différents milieux de vie : en famille, à la crèche, en famille d'accueil et en pouponnière. C'est aussi par l'image que les travaux de James et Joyce Robertson en Angleterre sur les effets des séparations précoces et ceux d'Emmi Pikler en Hongrie sur la qualité de l'attention au bébé et du soin au quotidien ont atteint un large public de professionnels. L'utilisation des images a été reconnue comme un puissant vecteur de réflexion et de formation. Le ministère chargé des Affaires sociales a soutenu certaines de ces réalisations pour contribuer à la sensibilisation et à la formation des professionnels de l'enfance et développé tout un secteur audiovisuel de prêt. Lorsqu'il s'est agi, en 1977, d'accompagner la mise en place de la formation dont devaient bénéficier les assistantes maternelles du fait de leur tout nouveau statut, un catalogue de films a été annexé aux textes officiels afin de satisfaire ces besoins. Depuis, le ministère chargé des Affaires sociales a apporté un soutien continu à la réalisation et à la diffusion de documents audiovisuels susceptibles de répondre à l'objectif de sensibilisation, de formation et d'amélioration des pratiques professionnelles dans le secteur de l'accueil et de la protection de l'enfance.

Toutefois, avec l'arrivée de l'outil vidéo, les objectifs de la production d'images se sont diversifiés, faisant de l'utilisation des images d'enfants, aux fins d'observation, d'évaluation, de témoignage, de recherche, mais aussi, plus largement, d'information et de « divertissement », un sujet nouveau de débat et de réflexion. Les sollicitations faites aux institutions pour témoigner de leurs réalités, de la réalité de la vie des enfants, de l'accompagnement des parents, se sont multipliées, avec des objectifs parfois peu lisibles, posant des problèmes éthiques et des questions nouvelles : à qui sont destinées les images, qui doit donner son accord, qui le peut, pourquoi et pour qui veut-on filmer des enfants ? Quel profit ces derniers en retirent-ils ? Quels effets, quelles limites, quelles précautions ?

Ces questions se posent avec une acuité croissante du fait de la multiplication des images et de leur banalisation, qui sont deux phénomènes importants, relativement récents et qui concernent la société tout entière. En témoigne notamment le thème de la journée nationale de prévention de la maltraitance organisée par le ministère de l'Emploi et de la Solidarité en 1994 sur le thème de l'image de l'enfant dans les médias.

La télévision, le magnétoscope et le Caméscope ont mis à la portée de tous non seulement la « consommation » d'images mais aussi leur production. Familles, institutions, organismes de recherche et de formation, promoteurs d'action sociale ou encore chaînes de télévision demandent à filmer des enfants sans qu'il soit toujours possible d'en mesurer les conséquences à court ou à long terme pour les intéressés et leur entourage. En effet, si certains documents sont destinés à un strict usage familial ou au travail de réflexion d'une équipe, d'autres par des chemins divers atteignent des publics plus larges, certains étant même commercialisés après leur diffusion à la télévision. Des projets, insuffisamment précisés au départ, sont susceptibles d'évoluer à l'insu des protagonistes et peuvent, à terme, les mettre en difficulté.

C'est pourquoi le ministère de l'Emploi et de la Solidarité, conscient des richesses autant que des risques du développement de ces nouvelles techniques de communication, a souhaité promouvoir une réflexion spécifique au champ de la petite enfance et de la formation des professionnels sur les implications de l'utilisation de l'outil vidéo, ses conditions et ses limites. En s'appuyant sur les expériences déjà menées dans ce secteur, il a constitué un comité de pilotage chargé de définir les thèmes fondamentaux à développer dans un ouvrage en direction des professionnels de l'enfance qui s'interrogent sur l'utilisation de l'outil vidéo dans leurs institutions. La mise en forme de ce travail a été confiée à l'association Pikler Lóczy de France.

Débattre de l'utilisation de la vidéo dans les milieux d'accueil de la petite enfance était une entreprise complexe et délicate. En effet, comme souvent lorsqu'il est question d'un outil récent, attractif et apparemment très simple à uti-

liser, le risque de polémique est grand. Faut-il y voir une réponse moderne et « innovante » aux questions complexes de la formation, de la transmission, de l'évaluation ? Faut-il en craindre la mise à distance des émotions, la chosification de l'enfant, le détournement du réel ? Faut-il en attendre des voies d'évolution ? Faut-il renoncer aux images faute de pouvoir en contrôler l'utilisation ultérieure ?

Le choix du comité de pilotage a été de permettre que se dessinent les diverses facettes de ces multiples questions émergentes en faisant appel à l'expérience et à la réflexion de celles, personnes ou équipes qui s'y étaient confrontées. Ainsi, cet « état de la réflexion sur l'utilisation de l'outil vidéo en 2001 » a pour but d'inviter chacun à réfléchir à la position qui est la sienne et/ou celle de l'équipe dans laquelle il travaille, ou qu'il adopterait, en tant qu'utilisateur, professionnel ou responsable institutionnel dans le domaine de la petite enfance, en ce qui concerne l'utilisation de l'outil vidéo auprès des enfants, des familles et des professionnels de son institution. Par qui ? Pour qui ? Comment et pourquoi ?

Il n'y a pas de réponse simple, mais une règle d'or parcourt cet ouvrage : le respect de l'enfant et des adultes qui l'accompagnent.

Introduction

Le comité de pilotage constitué autour de ce projet initié par le ministère de l'Emploi et de la Solidarité, a invité chaque auteur à transmettre librement sa pensée. Les auteurs choisis ont presque toujours bénéficié d'expériences polymorphes allant, par exemple, du souhait d'un regard plus précis sur un enfant au désir de partager le travail d'une institution avec un plus large public ; de l'utilisation de quelques images brutes au projet d'un montage par un professionnel, etc. C'est pourquoi même sollicités sur un thème particulier, c'est presque toujours, et bien légitimement, qu'un auteur mentionne plusieurs aspects de son expérience. Ces deux raisons expliquent les répétitions d'un texte à l'autre. Toutefois ces recoupements ne sont pas sans intérêt, car ils font émerger avec une certaine force les attentes, les craintes et les précautions ou les règles du jeu qui en résultent. En conséquence, loin d'éliminer ces reprises, nous avons introduit des renvois d'un texte à l'autre. Ils permettent de souligner une idée importante ou de faire apparaître qu'un texte peut illustrer des aspects abordés dans des chapitres distincts.

Cet ouvrage se veut aussi une source dans laquelle pourra puiser tout utilisateur potentiel de l'outil vidéo. Comme tel, il se présente un peu sous la forme d'un manuel.

Il se compose de trois parties :

- *les aspects généraux* exposant notre rapport à l'image en ce début du XXI^e siècle et les questions psychologiques, éthiques et législatives qui y sont liées ;
- *les objectifs servis par la vidéo*, de la recherche à l'information en passant par l'amélioration de la clinique et la formation des professionnels ;
- *la création d'un document vidéo* décrivant les aspects et étapes à considérer pour la bonne marche d'un projet.

Notons que les questions psychologiques, éthiques, législatives transparaissent de façon sous-jacente et en chassés-croisés également dans les deux derniers chapitres.

REGARDS SUR L'IMAGE VIDÉO
De la facilité à la complexité

Notre rapport à l'image en ce début de XXI^e siècle

Serge Tisseron

BANALISATION OU RÉVOLUTION ?

Les images sont, autour de nous, de plus en plus nombreuses et de plus en plus sophistiquées. Pris de vertige, nous tentons parfois de nous faire acteurs de ces bouleversements. Nous devenons fabricants d'images, appareil photo en bandoulière ou caméscope à la main. Mais est-ce vraiment les images qui nous intéressent ?

On l'a dit pour les téléphones portables : ces objets ne sont pas seulement utilisés pour communiquer à distance avec des personnes lointaines. Ils permettent aussi de s'isoler, de cultiver l'estime de soi, voire d'afficher son mépris pour son entourage proche ! C'est pareil pour les machines à faire des images. On prétend les utiliser pour garder une trace, cultiver une mémoire, voire constituer un matériel d'étude. Pourtant, en pratique, elles nous permettent d'abord souvent de nous mettre à distance des situations auxquelles nous ne savons pas trop comment faire face. Les journalistes le savent bien. Dans les situations de catastrophe, ils sont les seuls, avec les policiers et les pompiers, à savoir exactement quels gestes accomplir ! Nous avons tous rêvé un jour d'être comme eux, enregistrant le monde sans prendre parti, n'utilisant nos mains et nos bras que pour capter des images. Il faut dire que nous avons une bonne raison pour agir ainsi. Il y a tant et tant d'images autour de nous qui nous agressent, nous dérangent, nous bouleversent, nous angoissent...

Serge Tisseron, psychiatre et psychanalyste, docteur en psychologie, enseignant à Paris-VII, directeur, en collaboration avec Éric Adda, de la collection « Renouveaux en psychanalyse » chez Armand Colin, et également auteur et dessinateur de bandes dessinées. Il s'est fait connaître en découvrant un secret dans la famille de Hergé à partir de la seule étude des albums de Tintin plusieurs années avant que la biographie de Hergé ne soit connue et ce secret confirmé (Tintin chez le psychanalyste, 1985). Depuis l'essentiel de son travail porte sur les images et les secrets.

PENSER AVEC DES IMAGES

Pour en rester aux enfants, ceux-ci sont omniprésents dans les médias et la publicité : nous passons sans transition des adolescents affamés ou persécutés des actualités télévisées aux bébés potelés des clips publicitaires vaguement pédophiles. Comment assimiler les émotions confuses et parfois angoissantes que toutes ces images suscitent en nous dans une succession rapide ?

Reconnaissons que, bien souvent, en filmant ou en photographiant nos proches, c'est d'abord à cette confusion que nous cherchons à échapper, en établissant à l'intérieur de nous d'autres représentations dont nous soyons les auteurs. Les images – aussi bien matérielles que psychiques – sont en effet le premier moyen que l'homme s'est donné pour tenter de se dégager de l'angoisse des sensations et des émotions sans représentation – et cela est vrai aussi pour les images de son propre corps. On peut dire les choses autrement. L'image est un premier écran pour la pensée en devenir avant même le langage. Son pouvoir est double. D'un côté, elle communique avec les profondeurs indicibles du corps et, de l'autre, elle stimule le désir de trouver des mots pour en parler.

Telle est la raison pour laquelle nous avons chacun le désir de fabriquer nos propres images. C'est une façon de tenter d'assimiler les sentiments, les pensées et les fantasmes que les images des autres éveillent en nous plus ou moins consciemment. Le problème est qu'en agissant de la sorte, nous risquons bien de provoquer chez nos propres enfants l'angoisse à laquelle nous cherchons justement à échapper. Celui qui tient la caméra est guidé par l'illusion de maîtriser les images. Mais, pour celui qui est filmé, cette situation est perçue comme une manière de le mettre à distance et même, parfois, de préférer son image à sa réalité...

UNE NOUVELLE RELATION AUX IMAGES

Pourtant, le nouvel environnement d'images ne présente pas que cet aspect inquiétant. Des bouleversements considérables sont en train de changer totalement notre relation aux images.

Tout d'abord, les enfants sont aujourd'hui confrontés de plus en plus précocement au monde des images même s'il n'y a personne pour les filmer. Ils découvrent souvent l'écran de télévision en même temps que le regard de la mère dès le moment de la tétée ! Et, plus tard, ils apprennent à voir les images avec les mêmes yeux que les autres objets qui les entourent : dans les rues, il y a des façades et des vitrines, des voitures et des

piétons, quelques chiens et beaucoup d'images ! Les images sont de plus en plus pour eux des objets comme les autres et pas forcément des supports de signification. Mais la révolution qui est en train de s'opérer dans le domaine de nos relations aux images n'est pas seulement une banalisation. Elle traduit un changement radical d'attitude.

Dès l'âge de 4 ans, la télécommande du magnétoscope constitue pour les tout-petits un premier instrument d'interactivité avec l'image. Elle est en quelque sorte « l'archéosouris », l'ancêtre de ce que devient très vite pour l'enfant qui grandit la souris de l'ordinateur ou la commande de la console de jeu. L'enfant un peu plus grand découvre avec les tamagotchis – ces petits jeux vidéo portatifs représentant des animaux domestiques – la possibilité de s'initier aux nouvelles technologies en utilisant le même bouton pour plusieurs fonctions. Contrairement aux adultes qui considèrent ces jeux sur le mode de l'obéissance à des devoirs éducatifs, les enfants en font un terrain de découverte et d'aventures¹. Avec les jeux vidéos plus complexes, leur bonheur n'est plus de s'identifier aux héros, comme leurs parents le faisaient au cinéma ou devant la télévision, mais au meneur de jeu, voire à Dieu lui-même. Au cinéma, à la télévision ou même dans la bande dessinée, le spectateur est en effet confronté à des héros en quelque sorte « prêts-à-porter ». Quelques modèles constitués lui sont proposés et, une fois son choix arrêté, il suit son héros dans des situations et des lieux imposés. Toute différente est la situation du joueur de jeux vidéo. Non seulement il a la possibilité de créer son héros « sur mesure », mais il peut même choisir les caractéristiques de l'environnement où celui-ci évolue. Il décide par exemple de placer des montagnes, des cours d'eau ou des forêts sur un territoire. Et, si le personnage doit évoluer dans un labyrinthe, il peut le créer d'abord en vue aérienne avant de l'animer en « 3 D ». Enfin, demain, les enfants découvriront le cinéma en même temps que la possibilité d'introduire leur propre visage à l'intérieur du film. Les technologies nouvelles permettront de regarder un film en substituant son propre visage à celui de l'acteur, et sans doute même, un jour, son propre corps à la place du sien. Il n'est pas sûr que cette possibilité stimule l'identification. On peut même imaginer qu'elle sera l'occasion de plaisanteries et de détournements qui initieront l'enfant à une démarche totalement critique par rapport aux images !

1. F. Carmagnat et É. Robson, « Qui a peur du tamagotshi ? Étude des usages d'un jouet virtuel », *Réseaux*, n° 92-93, Paris, CNET/Hermès Science Publications, 1999.

LA RELATION AUX IMAGES CHANGE

Ces bouleversements ont une première conséquence. Chez les enfants et les adolescents, les images sont de moins en moins envisagées comme des reflets et de plus en plus comme des *constructions* et des *mis en scène*.

Une seconde conséquence en est que les images sont de moins en moins perçues comme résultant d'une intention. Les adolescents n'ont pas l'impression que les images sont le produit du travail de quelqu'un. Pour eux, elles sont le résultat d'interactions et de contraintes multiples traversant un collectif, et en cela, ils ne se trompent pas.

Enfin, pour eux, l'image n'est plus seulement ce qu'on regarde, mais ce qu'on transforme. Leur question principale face aux images n'est plus : « Qu'est-ce que l'auteur a voulu dire ? », ou même : « Qu'est-ce que ça veut dire ? », mais : « Qu'est-ce que je peux en faire ? » Le sens principal de l'image n'est plus de l'ordre de sa signification « en soi », mais concerne ses diverses utilisations possibles.

Les adultes qui entourent les enfants doivent savoir les accompagner dans ces questions le plus tôt possible, et, pour cela, apprendre à porter sur les images un regard différent.

L'IMAGE COMME MOYEN DE TRANSPORT

Si nous n'y prenons pas garde, une fracture risque en effet d'apparaître entre, d'un côté, des adultes pour qui l'image est signification et, de l'autre, des enfants et des adolescents pour qui elle est une interrelation. Pour l'éviter, il est essentiel de changer le *modèle* que nous avons des images. Il faut cesser de les traiter comme des significations pour les considérer comme des *moyens de transport*.

Nous pouvons utiliser un moyen de transport, comme le train, la voiture, la bicyclette ou la moto, de cinq façons différentes au moins : pour nous rendre plus rapidement d'un point à un autre ; pour flâner à notre rythme à travers un paysage qui nous enchante ; pour connaître la région que nous traversons (alors nous serons sensibles à la forme des habitations ou aux vêtements des autochtones) ; pour les fortes sensations qu'il nous procure (se déplacer très vite en moto ou en voiture décapotable est très exaltant) ; ou encore pour le plaisir d'être ensemble : une famille qui organise chaque week-end une promenade commune en voiture existe probablement de manière plus forte qu'une famille qui ne le fait jamais.